



Jean-Pierre FREY

Architecte-Sociologue

Professeur à l'Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris Est-Créteil

Chercheur au Centre de Recherche sur l'Habitat (UMR CNRS 7218 LAVUE),  cole d'Architecture de Paris-Val de Seine

Thèses, pôles d'intérêt et m tropolles brésiliennes

Tout le monde s'accorde plus ou moins intuitivement   considérer que l'une des différences majeures entre la France et le Brésil dans l'abord des questions d'urbanisme ou d'analyse des phénomènes d'urbanisation résident dans le fait que les diverses disciplines ou domaines de compétence n'y sont pas mis à contribution de la même façon. Au-delà des décalages ou déphasages mettant la France en position d'avant-garde dans les formations et une production scientifique de type universitaire, les avancées théoriques d'un côté, les pratiques opérationnelles de l'autre fonctionnent de façons radicalement différentes dans les deux pays. Sans trop caricaturer, les architectes et ingénieurs occupent le devant de la scène au Brésil aussi bien à l'université que dans les processus et procédures d'aménagement. La France entretient, elle, une sorte de hiatus entre, d'un côté, un monde de l'architecture, largement héritier d'une  cole des Beaux-Arts au principe d'une pédagogie et d'un rattachement institutionnel spécifiques largement dépendant de questions d'esthétique et de règles de l'art assez peu explicites, de l'autre, des domaines universitaires plus soucieux de recherche fondamentale ou de savoir académique que de visées opérationnelles. Autant dire que les notions de « projet » de type opérationnel et de « recherche dans le champ de l'urbain et de l'architecture » font globalement problème et constituent parfois des pommes de discorde aussi bien dans le monde académique que dans les conditions de production et de planification de l'urbain. De leur côté, les ingénieurs, de par leurs conditions de formation et les réseaux professionnels qu'ils ont pu constituer au fil du temps, occupent une place originale dans l'un et l'autre pays. Ils semblent plus marqués par des affinités immédiates du simple fait que les savoirs techniques dont ils sont détenteurs jouissent d'une autonomie relative par rapport aux formes économiques et sociales de fabrication de l'urbain et des savoirs académiques qui en proposent l'analyse critique.

L'émergence d'espaces urbains ou de territoires considérés comme « métropolitains » et le développement des réflexions sur la spécificité de ces formes d'urbanisation ont-elles modifié les échanges entre les deux pays ? L'apparition de questions pratiques et théoriques de cet ordre de part et d'autre de l'Atlantique, selon des formes et des rythmes qu'on imagine volontiers sensiblement différents, est-elle de nature à modifier la production et le transfert des connaissances entre la France et le Brésil ? Pour commencer de répondre à une telle question, nous avons choisi d'observer les thèmes de travail et les sujets des travaux de fin d'études des étudiants ayant suivi une formation d'urbanisme en France. Il peut s'agir d'étudiants Brésiliens ayant souhaité accéder à une telle formation faute d'en disposer du même type ou du même niveau dans leur pays, ou bien d'étudiants français avides de découvrir un pays qui, par son dynamisme et l'originalité de l'urbanisation de son territoire, permettait de dessiner les voies d'une modernité d'un autre ordre que celle du vieux continent. Nous avons évidemment l'intention de nous pencher prioritairement sur les travaux les plus proches de nos institutions respectives : Instituts d'Urbanisme universitaires ou écoles d'architecture en France et Facultés d'Architecture et d'Urbanisme au Brésil. Le cadre nous semblant un peu restrictif et manquant d'envergure par rapport aux échanges entre nos deux pays en matière de recherche sur la ville et l'urbanisation, nous avons os  mettre le doigt dans l'engrenage des sources susceptibles de nous renseigner sur les thèmes de travail et de réflexion des travaux académiques du type « thèses » dans les champs qui nous intéressent, avec l'ambition d'y repérer l'abord des questions touchant à la question des m tropolles.

Les moteurs de recherche disponibles ont été mis à contribution à partir de trois mots-clés principaux au départ : « Brésil », « urbanisme » et « métropole » pour identifier, en fonction des références

établies en fonction des notices ou des titres des publications, ce qui était répertorié comme des thèses soutenues « en France ou en français » et concernant le Brésil. Les 6 sources interrogées font apparaître des disparités considérables non seulement sur le nombre des thèses, mais aussi et surtout sur la caractérisation des travaux et leur rattachement à un champ précis ou une discipline donnée. Très sommairement :

- 414 « thèses » ont été soutenues de 1923 à 1970 et 659 de 1976 à 2011 à l'Institut d'Urbanisme.
- Licia Valladares répertorie en 1991 pour l'ANPUR 1001 thèses sur le Brésil urbain¹ ;
- Le CRBC de l'EHESS² compte 2021 thèses soutenues sur le Brésil de 1823 à 1999 ;
- La base SUDOC³ a enregistré 65.958 thèses de 1634 à 2011, dont 1040 concernent le Brésil

Bref, dans cet inventaire à la Prévert, on comprend aisément que ces sources renvoient à des documents différents à la fois par leur nature ou leur contenu, mais aussi par la façon dont leur étiquetage les rendant accessibles les inscrit dans l'une ou l'autre des approches, disciplines, problématiques et champs scientifiques ou professionnels qui contribuent, de façon conjointe ou concurrentielle, à constituer l'univers théorique et académique de la question urbaine.

I. La question de la planification des métropoles

Un concept évasif

L'idée de devoir faire face à des enjeux nouveaux de tous ordres avec l'apparition de d'agglomérations de plus en plus peuplées, étendues et dépendant d'un territoire plus vaste, dont on admet qu'il puisse fonctionner à l'échelle de la planète avec un capitalisme de libre échange s'étant assujéti l'ensemble des pays et la population du globe monde par ce qu'on appelle pudiquement la mondialisation, est tellement évidente qu'elle se discute à peine. L'idée de métropole suit-elle la pente savonneuse d'un glissement vertigineux vers une monstruosité appelant de nouvelles domestications des activités, non seulement urbaines, mais sur l'ensemble des territoires, sanctionnant ainsi une urbanisation généralisée des modes de vie et de leurs cadres physiques et mentaux ?

Une **métropole** (du grec *mêtêr*, mère, et *polis*, ville) est la ville principale d'une région géographique ou d'un pays dont la massive concentration de population et le développement de ses activités économiques et culturelles impose une organisation particulière à l'ensemble d'une région en y faisant valoir de fait sa domination. Elle n'est pas obligatoirement la capitale d'un pays mais participe directement à ce qui va devenir un aménagement planifié d'un territoire, qui peut s'affranchir des frontières traditionnelles de l'organisation d'une société dans son espace historique. Comment cette idée s'est-elle immiscée dans les questions d'urbanisme ? C'est la première question que nous nous sommes posée.

Sur les 2035 thèses soutenues de 1823 à 2009 en France sur le Brésil et figurant sur la base de données en ligne du Centre de Recherche sur le Brésil Contemporain, seules 17 d'entre elles font figurer le mot « métropole » dans le titre, les mots-clefs ou le résumé. La seule à comporter le mot « métropole » dans le titre est celle qui fut soutenue à l'IUP par Azael Rangel Camargo en 1993 sous la direction d'Henri Coing⁴. Chose plutôt étrange quand on songe que, pour les Français connaissant un peu le Brésil, São Paulo apparaît aisément comme la première métropole sud-américaine. Intrigué également par le fait que ce mot n'apparaît avec le mot-clef « métropole régionale » qu'en 1980, pour ce qui est de cette base de données⁵, nous avons tenté de savoir à quoi était due cette apparition plutôt tardive. Pour ce qui est de l'IUP, les thèses *stricto sensu* sont à distinguer des mémoires de fin d'études de l'IUUP. On peut partir de l'idée que c'est surtout après de déménagement à Créteil, et donc à l'IUP à partir de 1972, que les thèses de troisième cycle

¹ VALLADARES (Licia do Prado), *1001 teses sobre o Brasil urbano: catálogo bibliográfico (1940-1989)*, Urbandata, Rio de Janeiro (Brasil), 1991, 198 p.

² Centre de Recherches sur le Brésil Contemporain de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Cf. <http://crbc.ehess.fr>

³ **Le catalogue du Système Universitaire de Documentation** est le catalogue collectif français réalisé par les bibliothèques et centres de documentation de l'enseignement supérieur et de la recherche. Il comprend plus de 10 millions de notices bibliographiques qui décrivent tous les types de documents (livres, thèses, revues, ressources électroniques, documents audiovisuels, microformes, cartes, partitions, manuscrits et livres anciens...). <http://www.sudoc.abes.fr>

⁴ RANGEL CAMARGO (Azael), *Structure, accès et usage des services urbains dans la métropole de São Paulo*, TH-IUP, 1993. Après des études à l'Escola de Engenharia de São Carlos (1966-1975), il étudiera à l'IUP de 1981 à 1984 et est Professeur à la USP de São Paulo depuis 2001. La référence de sa thèse du site de du CRBC comporte du reste une coquille à son prénom : Azaec au lieu de Azael.

⁵ ANTONELLI (Michel), *Évolution du centre ville de Salvador de Bahia*, thèse de géographie sous la dir. de Bernard Barbier, Aix-Marseille 2, 1980 ; YOSHIOKA (Erica), *Structure urbaine et planification urbaine à São Paulo*, thèse de géographie sous la dir. de Yves Babonaux, Paris 1, 1980.

en urbanisme apparaissent vraiment⁶. Les 414 « thèses » enregistrées dans la fonds ancien de l'IUP entre 1921 et 1969 appartiennent essentiellement à l'ancien IUUP et sont, à quelques exceptions près (comme la thèse de Jean-François Tribillon, qui est une thèse de Droit soutenue en 1969), des diplômes spécifiques à cet Institut. À partir de 1976, ces diplômes sont des doctorats de troisième cycle ou de docteur-ingénieur — puis éventuellement par la suite des doctorats d'État et des HDR — sont des diplômes nationaux délivrés par l'Université Paris 12 Val de Marne. Le mot-clé « métropole » fait apparaître dans les thèses de troisième cycle soutenues à l'IUP à partir de 1976 les villes suivantes : Shiraz (Soraya Kompany, 1981), São Paulo (Azael Rangel Camargo, 1993), Jakarta (Rukmana Dadang, 2001), l'Ile-de-France et la Randstadt (Abigail Rezelman, 2004), Damas (Obeida El Baridi, 2005), Alep (Hida Chakar, 2010). Étudiants majoritairement étrangers travaillant sur des villes de divers continents sous les directions de Chaline, Steinberg, Dubois-Maury et Lefèvre, que ces questions intéressent plus que d'autres. Mais ces 6 cas de figure sont finalement peu représentatifs des grandes métropoles du monde. Les mots-clés « région métropolitaine » ou « aire métropolitaine » vont au contraire faire apparaître des travaux d'une autre ampleur et plus de villes, notamment brésiliennes. Par ordre chronologique : Porto Alegre (Wrana Maria Panizzi, 1984), São Paulo (Eduardo Trani, 1985 ; Denio Benfatti, 1985, Tunis (Abdelaziz Hamrouni, 1990), Mexico (René Coulom, 1995), Le Caire (Sabine Jossifort, 1998), Marseille (Armelle Grenier, 2006). Les trois thèses sur le Brésil ont été dirigées par Hélène Lamicq, à une époque où ses travaux de recherche portaient essentiellement sur ce pays.

« Région métropolitaine » et « aire métropolitaine » dans les thèses françaises en français

La base de données la plus complète et la plus fiable sur les thèses dont nous pouvons disposer en France s'appelle SUDOC et offre de multiples ressources pour identifier les travaux universitaires toutes disciplines confondues. Le moteur de recherche permet de sélectionner uniquement les thèses et de préciser les langues, pays et établissement de soutenance. Il comporte une série de mots-clés issus des titres, des notices et des références biographiques et bibliographiques constituées par l'ABES (Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur). Interrogée le 19 mars 2012, la base comporte 65.958 références à des thèses soutenues de 1634 à 2011 en France et en français. Il arrive que les références soient multiples lorsqu'un même texte a été reproduit en plusieurs exemplaires, comme une version numérique et CD-Rom, comme c'est de plus en plus souvent le cas, mais le calcul auquel nous nous sommes livré en interrogeant cette base est globalement fiable. Il permet de se faire une idée des villes sur lesquelles ont porté des thèses comportant dans le titre les mots « métropole », « région métropolitaine » et « aire métropolitaine », en tenant compte succinctement des périodes, de la chronologie et des occurrences de chaque ville. Le résultat fait apparaître les villes sur lesquelles démarrent et se développent le plus de réflexions sur la métropolisation en général. Ce thème général concernant les métropoles n'est pas particulièrement développé, surtout si l'on tient compte de l'évolution du mot « métropole ». Seules 88, soit les 2/3, des 130 thèses soutenues de 1899 à 2011 portent sur les questions directement liées à l'urbanisation des grandes villes. Les dix premières historiquement soutenues entre 1899 et 1965 portent sur la situation coloniale de l'Empire français et près de 40 autres porteront sur ces mêmes types de relation, majoritairement avec les anciennes colonies africaines ou les actuels DOM-TOM à partir de la décolonisation, dans les années 50-60.

On pourrait presque dire que les considérations impériales de la géopolitique coloniale cède progressivement le pas à des considérations plus proprement urbanistiques à partir de la décolonisation, un peu de la même façon que la politique urbaine française a connu un regain de vitalité à la fin de la guerre d'Algérie, il y a exactement un demi-siècle. Le mot métropole (parfois écrit metropole) change clairement de sens avec la décolonisation.

Base SUDOC interrogée le 19 mars 2012

Mot-clé du titre	Thèses	Soutenances 1899-2010	Villes	Villes mentionnées dans le titre de toutes les thèses soutenues en France et en français par ordre d'apparition et occurrences
Métropole Metropole	130	1965-2011	34	Barcelone, Bordeaux, Salonique, Mexico (3), Sarrebruck (2), Shiraz, Marseille (2), Alger (2), Paris (9), Udine, Agadir, Casablanca, São Paulo, Lomé, Dakar (2), Abidjan, Lille (29), Metz-Nancy (2), Istanbul, Nantes (3), Salonique, Le Caire, Berlin, Bilbao, Chambéry, Montréal, Brest (4), Rennes (6), Los Angeles, Caracas, Durban, Lyon (3), New York, Majunga
Région métropolitaine	15	1978-2011	10	Montréal (3), São Paulo (2), Salvador (2), Lisbonne, Saïgon, Buenos Aires (4), Recife, Santiago du Chili, Londres, Chicago
Aire métropolitaine	16	1971-2005	7	Marseille-Fos (8), Bangui, Costa Rica, Quito, Tunis, Port-au-Prince, Porto

⁶ En 1954, un troisième cycle d'études supérieures, dit de spécialisation, est créé dans les facultés des sciences, puis en 1958 dans les facultés de lettres, puis en 1963 dans les facultés de droit et des sciences économiques. Un « diplôme de docteur dans une spécialité », renommé en « doctorat de spécialité (3^e cycle) » est alors créé par le décret du 19 avril 1958.

Pour ce qui est des réflexions sur les « régions métropolitaines », ce sont clairement les villes sud-américaines qui font l'objet des principaux travaux. La notion d'aire métropolitaine, sans doute moins marquée du sceau de procédures administratives ou de mesures politiques de planification dans les pays considérés dans les 30 dernières années du XX^e siècle comme « en développement », reste manifestement attachée à l'expérience de planification volontaire du pôle méditerranéen de Fos-sur-Mer, nouveau port industriel à proximité de Marseille. Les thèses comportant le mot métropole dans leur titre porteront sur 34 villes à partir de 1965⁷. Rien sur l'Inde, la Chine ou la Japon, et le Brésil ne figure dans cette liste que grâce à la thèse de Rangel Camargo sur São Paulo. Les villes africaines et européennes sont plutôt bien représentées, mais la réflexion semble avoir été stimulée à partir de la problématique des « métropoles d'équilibre » ayant fait son apparition en France en 1963. La politique de rééquilibrage d'un territoire national prônée par la DATAR pour lutter contre la macrocéphalie parisienne sera abandonnée en 1982, dès lors que la décentralisation commencera à prendre effet. Les travaux académiques universitaires peuvent ne pas correspondre aux enjeux opérationnels régionaux, mais 3 pôles dominent cette réflexion sur les métropoles. C'est le midi et le monde méditerranéen qui se saisissent en premier de cette question. Lille et l'agglomération Roubaix-Tourcoing prendront rapidement le relais, l'Université de Lille (grâce à Didier Paris, sans doute) devenant en quelque sorte hégémonique dans les milieux universitaires (avec près de 30 occurrences). Enfin, la Bretagne revendiquera un développement régional à la hauteur d'une modernité qui semble lui avoir trop longtemps fait défaut à partir de ses pôles plus ou moins excentrés que sont Nantes, Rennes et Brest. Les deux premières thèses à traiter de façon centrale de cette question des métropoles d'équilibre seront soutenues en sciences économiques à Paris tout d'abord, mais par rapport à l'ensemble du territoire national pour la première⁸, et à propos de la Communauté urbaine de Bordeaux onze ans plus tard⁹.

Les réflexions sur la métropolisation et les transformations effectives du territoire, qu'elles aient été le fait d'une politique volontaire de rééquilibrage des activités économiques ou qu'elles aient été induites par une urbanisation qui change en quelque sorte d'échelle par des poussées incontrôlées de tous ordres, donnent finalement lieu à une sorte de mobilisation générale qui polarise l'attention sur certaines villes plutôt que d'autres. La hiérarchie démographique des villes ne semble être ni le seul ni le principal moteur de cette polarisation, car de multiples facteurs sont en jeu. C'est ce que traduit un certain engouement pour la notion de gouvernance.

« La notion de "gouvernance urbaine" a émergé au cours des dernières décennies de la nécessité de procéder à une requalification importante de l'action publique à destination des villes. Elle s'est imposée, dans le vocabulaire politico-administratif comme dans le discours scientifique, dans une période de profond renouvellement des dynamiques sociales, des cadres territoriaux et des modes de gestion des agglomérations urbaines. Les restructurations économiques en cours ont profondément renouvelé les formes de l'emploi et les systèmes de relations professionnelles dans les entreprises. La métropolisation a, dans le même temps, modifié l'échelle et les formes de l'urbanisation ; de nouvelles spécialisations fonctionnelles et sociales du territoire ont vu le jour, celles-ci remettant en cause les formes d'appartenance traditionnelles au milieu urbain. Parallèlement, une série de réformes institutionnelles, depuis les lois de décentralisation de 1982 jusqu'aux récentes mesures en faveur de l'intercommunalité, ont contribué à modifier profondément les modes d'intervention des différentes collectivités publiques sur le terrain local et, en retour, les rapports des citoyens aux institutions. »

DONZEL (André) sous la dir. de, *Métropolisation, gouvernance et citoyenneté dans la région urbaine marseillaise*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, 495 p., p. 11

L'exemple de Marseille est d'autant plus intéressant que les projets démarrent très tôt et relèvent d'une véritable vision géostratégique. René Borruey souligne non sans malice qu'en effet, selon le « Chancelier Hitler, que le correspondant de *l'Illustration* nomme Architecte Urbaniste, une ère nouvelle s'ouvre pour la France, qui doit être grande, forte ou ne pas être. Elle est peuplée non de 40 mais de 70 millions de Citoyens Français habitant les deux rives du lac Méditerranéen (...). Il faut qu'immédiatement une Métropole d'État, jusqu'ici improvisée, désordonnée, mal tracée, devienne effectivement la capitale économique de l'Empire français¹. [CASTEL (G.), « Marseille, Capitale impériale », in : *Sud Magazine*, n° 138, décembre 1938, pp. 10-13] »¹⁰. Il rappelle aussi que le schéma d'aménagement tel qu'il sera

⁷ BESSON (Anne), *Le Tourisme balnéaire en Catalogne espagnole, le rôle d'une métropole Barcelone, dans le développement de son littoral*, Thèse de Géographie, Montpellier, 1965

⁸ ERBES (Robert), *La Métropole d'équilibre dans l'aménagement du territoire*, Sc. Éco. Paris, 1966

⁹ COUTELLE (Jean-Philippe), *L'Évolution intra-urbaine des structures commerciales d'une métropole d'équilibre, le cas de la Communauté Urbaine de Bordeaux, 1962-1972*, Sc. Éco. Bordeaux 1, 1975

¹⁰ BORRUEY (René), « "L'Aire métropolitaine marseillaise" en projet au XX^e siècle », in : DONZEL (André) sous la dir. de, *Métropolisation, gouvernance et citoyenneté dans la région urbaine marseillaise*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, 495 p., p. 153

formalisé par l'OREAM¹¹ de 66 à 69 est dans le droit fil d'une *Étude des plans d'extension de la ville de Marseille et de la région marseillaise* publiée par le Conseil général des Bouches du Rhône en 1931. La Loi de 1935 sur les plans régionaux allait évidemment dans le sens d'une appréhension du territoire selon une nouvelle entité territoriale se prêtant à un projet schématique d'ensemble, ce dont Eugène Baudoin sera saisi dès la loi de 1943, et que Georges Meyer-Heine y travaillera dans les années 50. Nous rappellerons pour notre part que Henri Prost s'était distingué à la fois pour son projet du Grand Paris engagé dès 1928, pour le Plan régional d'Alger décidé en 1932 et, plus directement, pour le Projet d'aménagement du littoral par le syndicat de communes de la Côte varoise qui, élaboré entre 1922 et 1926, préfigure tous les autres¹². Rappelons que Jacques Gréber, enseignant à l'IUP dès 1924 et qui fut le collaborateur de Prost lors de l'arrivée de celui dans le corps enseignant en 1927, est l'auteur d'un des premiers et des plus remarquables PAEE¹³ prévu par la loi Cornudet de 1919. Une place de choix y était ménagée à une approche globale, et donc régionale, du territoire et de son organisation à partir des réseaux et moyens de transport. Les diverses communes de cette communauté de destin ainsi embarquées dans une aventure urbanistique de longue haleine n'ont toujours pas trouvé leur unité institutionnelle, et donc de projet métropolitain un tant soit peu concerté, à défaut d'être consensuel. La Communauté urbaine Marseille Provence Métropole créée en juillet 2000, qui compte un peu plus d'un million d'habitants, ne regroupe toujours pas toutes les communes considérées comme faisant partie de l'aire géographique métropolitaine. Par exemple, Aubagne, Aix-en-Provence, Martigues et Fos ne font pas partie des 18 communes de la communauté revendiquant cet intitulé proprement métropolitain mais participent de divers syndicats ou communautés d'agglomération. L'histoire locale et de ses clivages politiques et institutionnels sont évidemment pour beaucoup dans le fait que le projet Euroméditerranée n'ait donné naissance à guère plus qu'un simple quartier d'affaires marseillais.

« Région métropolitaine » et « aire métropolitaine » dans les thèses de Brésiliens en France

Le mot clé « région métropolitaine » dans la base SUDOC nous indique que 4 thèses sur les 17 (il y a deux doublons sur les 19 indiquées) portent sur des villes brésiliennes. La première historiquement date de 1979, soutenue à Toulouse 2 en Urbanisme et aménagement et porte sur la région de Salvador¹⁴. Suit celle de Denio Benfatti en 1985 dirigée par Hélène Lamicy sur São Paulo¹⁵. La troisième a été dirigée par Henri Coing sur São Paulo également. C'est celle de Marcello Coutinho Vargas en 1996¹⁶. Une dernière enfin a été soutenue par Marli Cigagna Wiefels en Géographie à Paris 3 sous la direction d'Anne Colin-Delavaud.¹⁷ Au mot clé « aire métropolitaine », comme nous l'avons vu, le Brésil n'apparaît plus. Nous pourrions être tentés d'en déduire que la connexion des approches d'une sorte de géographie régionale, que privilégie l'organisation fédérale de l'État brésilien, et celles portées par les tenants d'une pensée plus proprement urbanistique se fait difficilement. La question de savoir à partir de quelles approches des questions d'aménagement des géographes d'un côté, des architectes, sans doute plus proches des questions urbanistiques, de l'autre, se sont saisies de la problématique des métropoles mérite d'être posée. L'un des premiers textes considérant São Paulo comme une métropole dont nous avons eu connaissance date de 1965 et est le fait de l'architecte-urbaniste Jorge Wilhelm¹⁸. Ce sera dès 1954 que, à propos de la création de la ville nouvelle d'Angélica en plein Mato Grosso, il opta pour une carrière d'urbaniste qui a fait de lui l'un des

¹¹ Les Organisations d'Études d'Aménagement des Aires Métropolitaines (OREAM) ont été créées en 1966 autour de cinq des métropoles d'équilibre mises en places par la loi d'orientation foncière (LOF) de 1967 : Lille-Roubaix-Tourcoing, Marseille, Lyon, Nancy-Metz, Nantes-Saint-Nazaire. Par la suite des organismes semblables ont été créés pour d'autres métropoles, certaines concentrations urbaines du bassin parisien comme l'Organisation d'Études d'Aménagement de la Loire Moyenne (OREALM) ou région : l'Organisation d'étude de Développement et d'Aménagement de la région Alsace (OEDA).

¹² PROST (Henri), « Le plan d'aménagement et la mise en valeur de la Côte d'Azur Varoise », in : SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES URBANISTES (S.F.U.), *Où en est l'urbanisme en France et à l'étranger*, (Congrès international d'urbanisme et d'hygiène municipale, Strasbourg, 1923), Paris, Eyrolles, sd, 518 p., pp. 164-174

¹³ GRÉBER (Jacques), *Ville de Marseille, Plan d'aménagement et d'extension, mémoire descriptif, préface de Henri Prost*, Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1933, XIV-118 p., coll. Bibliothèque de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris

¹⁴ OLIVIERI (Alberto Freire de Carvalho), *Candeias : une petite ville dans la région métropolitaine de Salvador*, Toulouse 2, 1979

¹⁵ BENFATI (Denio), *L'Intervention de l'État dans les transports urbains, Étude de cas sur la région métropolitaine de São-Paulo (Brésil)*, IUP, Paris 12, Urbanisme, 1985

¹⁶ VARGAS (Marcello Coutinho), *Gestion municipale vs gestion étatique des services d'eau et d'assainissement dans la région métropolitaine de Sao Paulo, acteurs, territoires et régulation*, IUP, Paris 12, Urbanisme, 1996

¹⁷ WIEFELS (Marli Cigagna), *Les Dynamiques de l'espace urbain de Niterói à travers l'évolution de la ville et de la région métropolitaine de Rio de Janeiro*, Paris 3, 2001

¹⁸ Architecte et urbaniste brésilien diplômé de l'Université Mackenzie, Jorge Wilhelm est né en Italie en 1928 et contribuera à l'élaboration des plans en 1965 de Curitiba, Santa Catarina (sans suite), Osasco et São Paulo en 1966, Goiânia (1968), São José dos Campos (1969) et Campinas (1969).

plus ardents défenseur de la planification stratégique. Il déclarera dans un entretien accordé à Thierry Paquot en 1995¹⁹ qu'il a été fortement influencé par Pierre Monbeig et ses travaux sur les *Pionniers et planteurs de São Paulo* dans les analyses préalables à tout projet qu'il a engagées sur le processus de peuplement et sur la diversité des acteurs en présence dans la construction d'une ville comme São Paulo, qu'il aura à charge de planifier. Dans son ouvrage pionnier sur São Paulo²⁰, et en se posant la question de savoir comment établir un plan directeur pour cette ville, il soulignait avec force les défauts que l'on dirait maintenant de gouvernance :

« A inoperância daqueles planos deve ser imputada antes de mais nada de *inadequação* a realidade social e politica brasileira, de esquemas europeus considerados bon e provado. [...] No que reside esta inadequação ? O sistema federativo da república, num país que de semicolonial passou a subdesenvolvido, com enormes diferenças regionais, sempre constituiu, a nosso ver, uma carapaça de difícil acomodação administrativa. A autonomia estadual, as constituções estaduais e a autonomia municipal, têm sido limitadas e, ocasionalmente, até inexistentes. [...] A administração municipal mentou assim una estrutura que freqüentemente não controlava serviços essenciais [...] Finalmente, a estas duas deficiências somou-se o fracasso dos serviços públicos, como decorrência do loteamento. », p. 121

Se remémorant ces épisodes de sa vie d'urbaniste dans un texte intitulé *Dompter les mégavilles du monde*, il déclare en mai 2004²¹ :

« Imaginez la géographie urbaine comme un archipel. Sur ses îles vivent les consommateurs modernes qui se ressemblent au niveau de leurs comportements de consommation, de leurs ordinateurs et de leur capacité à gagner suffisamment bien leur vie pour maintenir leur mode de vie et leur rythme rapide. Ces îles sont toutefois entourées par des océans de personnes exclues. La ville de New York se détache comme une très grande île entourée d'un petit océan tandis qu'à Mumbai, une île minuscule est entourée d'un vaste océan.

Cette image me trottait dans l'esprit lorsque le maire de São Paulo, Marta Suplicy, m'a demandé d'élaborer un nouveau Plan directeur stratégique pour nos 10,4 millions d'habitants, un nombre qui passe à 17,4 millions si l'on prend en compte la grande zone métropolitaine. Le plan sur dix ans a été préparé en six mois et débattu pendant six autres mois dans plus de 200 réunions publiques avant d'être approuvé par le conseil municipal en 2002. »

Les années 50 apparaissent donc comme la période charnière qui va voir apparaître la question urbaine au Brésil, notamment par l'intérêt qu'un certain nombre de chercheurs et d'universitaires français vont accorder aux villes brésiliennes, qui présentent une étrange articulation entre développement urbain et sous-développement économique²². Économistes et géographes semblent avoir joué un rôle déterminant dans le développement proprement universitaire des recherches. On peut en effet rendre hommage à ces...

« [...] jeunes universitaires français [venus] pour fonder l'université de São Paulo, bientôt suivie par celle de Rio : parmi eux se trouvaient Fernand Braudel, Claude Lévi-Strauss, Pierre Monbeig, François Perroux, Roger Bastide, Paul Arbousse-Bastide. Dans les années 50, ces professeurs qui ont "découvert" le Brésil produisent des travaux ou préparent des thèses fondées sur cette expérience, éveillant ainsi des vocations de brésilianistes (Michel Rochefort, Jean Roche, Frédéric Mauro, Germain Bazin) qui joueront un rôle déterminant dans l'évolution des études sur le Brésil. »²³

I-Thèses et travaux soutenus en France sur le Brésil

Un large corpus peu discipliné

La question des échanges entre les deux pays et des flux croisés d'informations, de formations et de travaux de recherche n'est pas nouvelle mais mérite, comme on va le voir, d'être constamment reconsidérée. Les travaux se multiplient et se diversifient selon des rythmes et des changements de thèmes qui nous intéressent. Mais le développement récent et fulgurant des bases de données informatisées à partir desquelles l'image de ces échanges ne cesse de se métamorphoser en s'affinant nous condamne à les consulter régulièrement.

¹⁹ http://urbanisme.u-pec.fr/documentation/paroles/jorge-wilheim-64708.kjsp?RH=URBA_1Paroles

²⁰ WILHEIM (Jorge), *São Paulo métropole 65*, São Paulo, Difusão européia do livro, agosto de 1965, coll. Corpo e alma do Brasil, dir. Do Prof. Fernando Henrique Cardoso, 170 p.

²¹ <http://www.project-syndicate.org/commentary/taming-the-world-s-mega-cities/french/>

²² FRANK (André Gunder), *Capitalisme et sous-développement en Amérique latine*, traduit de l'anglais par Guillaume Carle et Christos Passadeos, Paris, F. Maspero, 1968, 303 p. ; *Le Développement du sous-développement, l'Amérique latine*, traduit de l'anglais par Christos Passadeos, Paris, F. Maspero, 1970, 376 p.

²³ PIRES-SABOÏA (A[nita]), *Catalogue général des thèses soutenues en France sur le Brésil (1823-1999)*, n° hors série des *Cahiers du Brésil contemporain*, Paris, Centre de recherches sur le Brésil contemporain, 2000, 354 p., p. 6

Nous avons en tête le travail pionnier de Licia Valladares²⁴, mais qui date de près de 20 ans, et mérite d'être prolongé, aussi bien en aval qu'en amont des dates retenues. La question fut reprise à la fin des années 90 dans le cadre du programme du CNRS PIR-Villes initié par Gabriel Dupuy et ayant donné lieu à des Journées franco-Brésiliennes les 28 et 29 novembre 1994²⁵. Plus récemment, les *Cahiers du Brésil contemporain* ont mis à la disposition du public une liste de 1344 sujets référencés de thèses soutenues en France sur le Brésil de 1823 à 1999²⁶. Nous avons pour notre part numérisé et mis en ligne sur le site web de l'IUP la liste des travaux de fin d'études de l'IUP, communément appelés « thèses » de 1921 à 1993. Actualisée jusqu'en 2011, il nous fut aisé d'en extraire les sujets se rapportant au Brésil ou réalisés par des Brésiliens venus suivre une formation d'urbaniste (considérée comme de troisième cycle), en général à l'issue d'une formation initiale au Brésil. Spécialisation en somme, souvent à partir de diplômés d'architecte ou d'ingénieur. Au-delà de la disparité des dates retenues et des différences légitimes d'attention et d'intérêt porté à certains travaux et sujets ou thèmes de recherche plutôt qu'à d'autres dans chaque document, leur lecture fait apparaître une évolution historique des nomenclatures, mots clefs et classement des données disponibles, par ailleurs en constante évolution. Toute recherche thématique, c'est-à-dire mue et orientée par un intérêt particulier dont aucune connaissance scientifique ne saurait s'affranchir immédiatement²⁷, est donc condamnée à objectiver les conditions effectives de mise à profit des sources, en se posant la question des effets plus ou moins explicites des conditions historiques théoriques, idéologiques et institutionnelles de leur constitution sur les modalités heuristiques et herméneutiques d'approche des questions. Nous reconnaissons volontiers être loin du compte, mais nous espérons faire œuvre utile en nous risquant dans cet exercice. Nous pensons en effet que la révolution numérique que les gens de ma génération ont l'impression de subir a manifestement commencé à profondément modifier les conditions de toute recherche documentaire, offrant des ressources de plus en plus larges dont nous gagnerons tous à maîtriser le fonctionnement.

Nous avons repris pour les actualiser les informations collectées par Anita Pires-Saboïa sur le site de l'EHESS concernant les thèses enregistrées par le Centre de Recherche sur le Brésil contemporain²⁸. Il apparaît que 507 thèses ont été soutenues depuis le passage à l'an 2000, toutes disciplines confondues, dont 82 sous la rubrique « géographie », qui capitalise 296 thèses sur les 2021 (soit 15 %) de toutes les thèses censées avoir été soutenues en France et en français sur le Brésil de 1823 à 2011.

	1823-1944	1945-1949	1950-1954	1955-1959	1960-1964	1965-1969	1970-1974	1975-1979	1980-1984	1985-1989	1990-1994	1995-1999	2000-2004	2005-2009	2010-	
tout	19	6	14	17	8	34	96	174	248	188	312	228	274	217	16	2021
Géo	5	0	2	6	2	8	16	21	27	22	42	27	53	25	4	296

Source : <http://crbc-thesaurus.ehess.fr/search.php>

Les thèses qui apparaissent clairement comme pionnières en aménagement et urbanisme, ou plutôt sur certaines villes et l'urbain en général, sont dues à quatre principaux auteurs : Pierre Monbeig (1908-1987)²⁹, Roger Teulière (?)³⁰, Michel Rochefort (1927-)³¹ et Milton Santos (1926-2001)³², seul Brésilien des quatre.

²⁴ VALLADARES (Licia do Prado), *1001 teses sobre o Brasil urbano: catálogo bibliográfico (1940-1989)*, Urbandata, Rio de Janeiro (Brasil), 1991, 198 p.

²⁵ JOUSSEMET (Anita) coordonné par, *La Recherche sur la ville au Brésil, actes des journées franco-brésiliennes du PIR villes* [28-29 novembre 1994], Paris, CNRS éd., 1997, 283 p., coll. Cahiers internationaux du PIR villes

²⁶ PIRES-SABOÏA (A[nita]), *Catalogue général des thèses soutenues en France sur le Brésil (1823-1999)*, n° hors série des *Cahiers du Brésil contemporain*, Paris, Centre de recherches sur le Brésil contemporain, 2000, 354 p.

²⁷ HABERMAS (Jürgen), *Connaissance et intérêt, traduit de l'allemand par Gérard Cléménçon*, Paris, NRF-Gallimard, 1976, coll. Bibliothèque de philosophie, 386 p.

²⁸ <http://crbc-thesaurus.ehess.fr/search.php>

²⁹ MONBEIG (Pierre), *Pionniers et planteurs de São Paulo*, Paris, Armand Colin, 1952, 376 p. [*Marche de peuplement et pionniers de São Paulo*, Thèse Paris 1950] ; *La Croissance de la ville de São Paulo*, Grenoble, Institut et revue de géographie alpine, 1953, 95 p. [Thèse complémentaire Paris 1950]

³⁰ TEULIÈRE (Roger), *Belo-Horizonte, étude de géographie urbaine*, thèse de doctorat en Lettres, Bordeaux, 1956, 2 vol., 487 p., 66 pl. h.t., 75 cartes ; *Bidonvilles du Brésil, les favelles de Belo-Horizonte*, Thèse complémentaire, Bordeaux, 1956, 152 p., pl., cartes, graph. h.t.

³¹ ROCHEFORT (Michel), *Rapport entre la pluviosité et l'écoulement dans le Brésil subtropical et le Brésil tropical atlantique, étude comparée des bassins du Guaiaba et du Paraíba do Sul*, Paris : Institut des hautes études de l'Amérique latine avec la collaboration de Centre de géographie appliquée de l'Université de Strasbourg, 1958, 279 p., coll. Travaux et mémoires de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine, 2 [Thèse complémentaire Strasbourg, 1958]

³² SANTOS (Milton), *O Centro da cidade do Salvador, estudo de geografia urbana... [Tese apresentada a Faculdade de letras da Prefácio de Pinto de Aguiar. Prefácio à edição francesa, de Pierre Monbeig]*, Bahia : Edição conjunta com a Universidade da Bahia/Universidade de Strasbourg, Livraria Progresso, 1958, 200 p. [Thèse Strasbourg, dir. Jean Tricard, 1958]

Tous ces auteurs ont été amenés, à un moment donné ou un autre, à faire allusion ou à traiter de front la question des métropoles, à partir de leurs regards de géographes passés de l'approche régionale à des approches plus spécifiquement urbaines et soucieuses de planification³³. Ces premiers travaux sont des thèses de géographies soutenues par des géographes. C'est celles qui avaient retenu notre attention au départ étant donné que la nomenclature est ainsi faite que ni l'aménagement ni l'urbanisme n'apparaissent dans la liste des thèses du CRBC, pas plus que l'architecture. Les 18 rubriques présentes sont les suivantes : anthropologie, archéologie, arts, droit, droit public, éducation, ethnologie, géographie, gestion, histoire, informatique, linguistique, littérature, médias, philosophie, politique, psychanalyse, psychologie. Nous sommes loin des 20 groupes et 77 sections du CNU, mais la longue durée a sans doute contribué au rabotage des références et seules les affichages les plus commodes ou les plus arrangeants apparaissent. Nous ne mésestimons pas les difficultés de collecte, d'archivage et de présentation de ces données, et il n'est pas illogique que seules les intitulés des disciplines ayant traversé ces deux derniers siècles avec une certaine constance —à défaut de réelle stabilité— finissent par offrir une sorte d'escarcelle commode à des approches conviviales et fédératives faute d'être équitablement parcimonieuses. Mais tout de même...

Rappelons que la section 24 du CNU s'est émancipée en 1994 de ce qui constituait un temps la 3^e sous-section « aménagement de l'espace, urbanisme », à la suite de la 1^{ère} : géographie physique et de la 2^e : géographie humaine, de la section 23 « géographie », pour devenir (et jusqu'à nouvel ordre) une section à part, la 24, qui a conservé son intitulé de départ³⁴. Il va de soi que chaque nouveau texte modifie à la fois le fonctionnement et surtout la composition exacte de ce CNU en créant, supprimant ou redéfinissant le découpage disciplinaire et les intitulés de chaque section selon les rapports de force en présence aussi bien sur le plan démographique, que scientifique et idéologique, mais aussi politique aussi large. L'affichage d'un champ théorique ou disciplinaire constitue non seulement un enjeu de survie ou de reconnaissance institutionnel des universitaires et de leurs travaux et publications, mais aussi une sorte de terrain privilégié des luttes dans l'imposition de visions et de divisions du monde³⁵. Dans le même ordre d'idée, mentionnons que l'architecture, qui ne constitue toujours pas en France une véritable discipline universitaire faute que les enseignements se rapportant à ce type de compétences (considérées avant tout de l'ordre de savoir-faire de type professionnels) relèvent de l'Éducation nationale, de ses institutions et de son ministère, mais de Ministères techniques tels que, selon les gouvernements, l'Équipement ou la Culture et communication. Le mot « architecture » n'a fait son entrée —au demeurant pas plus fracassante que vraiment discrète— dans la nomenclature du CNU qu'en 2008. Encore est-elle joyeusement noyée dans un fourre-tout artistique comme seul le Ministère de la Culture est capable d'en laisser se bricoler à l'ombre des majorités silencieuses et de lobbies invouables : l'actuelle section 18 du CNU a vu à cette occasion son intitulé devenir : « Architecture (ses théories et ses pratiques), arts appliqués, arts plastiques, arts du spectacle, épistémologie des enseignements artistiques, esthétique, musicologie, musique, sciences de l'art ». Rien de moins !... Nous suspectons qu'aucun architecte n'en fait actuellement partie pour statuer sur les qualifications requises pour espérer accéder à un poste d'enseignant du supérieur. Mais nous n'avons fait ce petit détour que pour montrer à quel point délicate était l'opération consistant à identifier les thèses et travaux académiques prenant la ville, les processus d'urbanisation et de planification, la fabrique des espaces architecturaux ou de l'ordre des équipements et de l'ingénierie comme objets privilégiés d'investigation.

Notre incursion dans la base de données du CRBC devait nous conforter dans l'idée que non seulement les données sont biaisées par des modes de classement trop peu explicites, mais qu'elles pouvaient être aussi partielles, partiales et parfois trompeuses, sans intentions malignes, mais du simple fait d'une histoire des cadres juridiques, institutionnels et procéduriers qui sont les tenants et les aboutissants d'une histoire matérielle de l'abstraction sur laquelle on peut faire trop aisément l'impasse sans être pour autant mal intentionné. La question fut rapidement pour nous celle de savoir si les thèses mentionnées incluaient celles dont nous avons connaissance à l'IUP. Tout dépend de la façon d'interroger la base de donnée, mais aussi de la façon dont les travaux ont été libellés et enregistrés au départ.

³³ ROCHEFORT (Michel), « Des Métropoles d'équilibre aux métropoles d'aujourd'hui », in : *Métropoles en déséquilibre ?* Paris, Économica, 1993 ; « Métropoles et fragmentation des espaces » in : DRIANT (Jean-Claude), *Habitat et villes : l'avenir en jeu*, Paris, L'Harmattan, coll. Villes et entreprise, Paris 1992

³⁴ Décret no 92-70 du 16 janvier 1992 faisant suite à celui n° 83-299 du 13 avril 1983 instaurant un Conseil Supérieur des Universités. Ce CNU fait suite à ce que furent successivement un Comité Consultatif des Université créé en 1945, remplacé en 1979 par un Conseil Supérieur des Corps Universitaires.

³⁵ BOURDIEU (Pierre), « Classement, déclassement, reclassement », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 24, novembre 1978, pp. 2-22 ; BOURDIEU (Pierre), *Homo academicus*, Paris, Éd. de Minuit, 1984, coll. Le sens commun, 302 p. ; DURKHEIM (Émile), MAUSS (Marcel), « De quelques formes primitives de classification, contribution à l'étude des représentations collectives » [extrait de l'*Année sociologique*, 1903, n° 6], in : MAUSS (Marcel), *Œuvres*, 2. *Représentations collectives et diversité des civilisations*, Paris, Éd. de Minuit, coll. Le sens commun, 1969, 739 p., pp. 13-105

Si l'on considère les thèses soutenues à l'IUP³⁶, et que l'on considère que le mémoire d'Atilio Correa Lima³⁷ n'est qu'un mémoire de fin d'études qui n'a pas lieu d'être répertorié comme une thèse dans les banques de données officielles, parmi les 38 thèses soutenues par des Brésiliens, 7 ne portent pas sur le Brésil. Sur les 31 qui restent, 20 ont été soutenues en géographie, 4 en économie, 3 en sociologie, 2 en sciences politiques et 2 en arts.

La base SUDOC indique 1040 thèses concernant le Brésil, dont 891 en France et en français entre 1804 et 2011. Avec les mots-clés « Brésil » et « urbanisme », on trouve 50 thèses répertoriées, dont 49 en français et, avec « aménagement », 65 références. Les notices ne mentionnent pas tous les directeurs de thèse, mais toutes celles que nous avons dans la liste de l'IUP y figurent avec la mention « Urbanisme ». On découvre ainsi que la thèse de Heber Ramos de Freitas et celle de Carlos Nassi, sous la direction de Jean-Claude Ziv, n'apparaissent pas dans la liste du CRBC en vertu du fait que ce sont des thèses de docteur-ingénieur, bien qu'elles fussent en « urbanisme, mention transports urbains ». Le tableau³⁸ donnant la liste des 26 thèses répertoriées « urbanisme » et « Brésil » de 1981-2011, et qui ne l'ont pas été à l'IUP, fait clairement apparaître d'une part que l'IUP a eu le monopole des thèses touchant à l'urbanisme stricto sensu dans la décennie 80, d'autre part que cette suprématie est diminuée rapidement dans les années 90, enfin que l'IUP disparaît de cette aire géographique en 2004. On peut invoquer plusieurs causes à ce fait : la concurrence grandissante d'autres établissements pour aborder l'urbanisme et l'aménagement, notamment les UFR de géographie ; le désinvestissement des enseignants de l'IUP de cette région avec des départs à la retraite, un manque de relais et la perte d'affichage et de visibilité de ce terrain de recherche dans les publications.

Évolution des thèmes et sujets de thèse

De façon générale dans le cadre d'une histoire de longue durée, les réflexions sur la ville sont passées par de vastes phases successives. Les territoires physiques dangereux et inexplorés à conquérir, à surveiller et à contrôler ont fait la part belle aux ingénieurs militaires jusqu'au début du XIX^e siècle. Un développement physiocratique de la force de travail des populations puis l'amélioration de leurs conditions hygiéniques de vie ont beaucoup mobilisé les médecins et les géographes soucieux d'établir des topographies médicales ou épidémiologiques.

« La société de médecine de Rio de Janeiro, créée en 1829 sur le modèle de sa consœur parisienne fonctionna à partir de 1835 [...] Jusqu'à la fin de la décennie 1850, par exemple, les thèses dites "hygiénistes" traiteront surtout de thèmes "généraux", tels que les qualités hygiéniques des bains de mer, la prostitution, la question de la mendicité, la qualité de l'alimentation des "classes pauvres", l'hygiène des manufactures, ou le problème des enterrements *intra-muros*. »

ABREU (Mauricio de Almeida), « Penser la ville au Brésil : du XVI^e siècle au début du XX^e siècle », in : JOUSSEMET (Anita) coordonné par, *La Recherche sur la ville au Brésil, actes des journées franco-brésiliennes du PIR villes* [28-29 novembre 1994], Paris, CNRS éd., 1997, 283 p., coll. Cahiers internationaux du PIR villes, pp. 13-36

La Base Opale plus de la BNF contient 802 notices de références entre 1823 et 2009 correspondant aux mots de la notice « thèse Brésil ». De 1823 à la Première Guerre mondiale, les 534 thèses soutenues enregistrées sont des thèses de médecine. Il faudra attendre 1930 pour que le droit, et les sciences sociales à partir de 1930, fassent leur apparition. Les travaux de Milton Santos et la thèse d'Yves Leloup³⁹ en 1969 puis celle de Lucien Parisse⁴⁰ sur les favelas vont participer de l'urbanisation grandissante des sujets en géographie, celle de Licia Valladares⁴¹ en sociologie. Elle devait du reste mettre en évidence par la suite l'influence du Père Louis Lebret dans le développement des enquêtes urbaines et régionales. Elle a pu également noter en 1994 que, parmi 5.000 références bibliographiques concernant les textes publiés depuis les années 40 jusqu'à la fin des années 80, les thèses représentent 25% de cette production et que 5 grands thèmes apparaissent : le logement (975 réf.), l'urbanisation (871 réf.), la pauvreté urbaine (757 réf.), la structure urbaine métropolitaine (747 réf.) et les activités économiques et le marché du travail (735 réf.)⁴².

³⁶ Cf. Annexe 1 : 39 thèses soutenues à l'IUUP et à l'IUP par des Brésiliens ou sur le Brésil de 1930 à 2010

³⁷ CORREA LIMA (Atilio), *Avant-projet d'aménagement et d'extension de la ville de Niteroi*, sous la dir. de Henri Prost, 1930

³⁸ Cf. Annexe 2 : Répertoire des 26 thèses sur les 49 répertoriées en France et en français avec les mots-clés « urbanisme » et « Brésil » de 1981-2011 hors les 23 thèses de l'IUP

³⁹ LELOUP (Yves), *Les Villes du Minas-Gerais*, thèse, Paris, sous la dir. de Pierre Monbeig, 1969

⁴⁰ PARISSÉ (Lucien), *Favelas de l'agglomération de Rio de Janeiro*, thèse, Strasbourg, 1970

⁴¹ VALLADARES (Licia do Prado), *Opération de relogement et réponse sociale, le cas des résidents de favelas de Rio de Janeiro*, thèse, Toulouse, sous la dir. de Raymond Ledrut, 1974

⁴² VALLADARES (Licia), « La recherche urbaine au Brésil : parcours et tendances », in : JOUSSEMET (Anita) coordonné par, *La Recherche sur la ville au Brésil, actes des journées franco-brésiliennes du PIR villes* [28-29 novembre 1994], Paris, CNRS éd., 1997, 283 p., coll. Cahiers internationaux du PIR villes, pp. 37-64

Nulle doute que les aides de l'État brésilien en faveur de la recherche, la mise en place d'organismes de planification et les financements aussi bien de la Fondation Ford que de la FINEP (*Financiadora de Estudos e Projetos*) dans les années 60 et 70 n'aient donné une impulsion décisive aux travaux dont les thèmes prioritaires sont urbains et contribuent dans les années 80 à définir la ville comme le produit d'une structure sociale globale travaillée par de multiples contradictions. La progression parfois fulgurante de la croissance des villes devait aussi porter les chercheurs à poser les questions en termes historiques de longue durée.

« Na realidade, eu diria que nos anos 1980 existia um clima bastante favorável ao desenvolvimento de uma sensibilidade à história da cidade: as acelerações do processo de urbanização no Brasil, as rápidas e destruidoras transformações das principais cidades brasileiras, advindas do crescimento econômico dos anos 1970, os ventos “pós-modernos” (como se sabe, a expressão é dúbia, mas por comodidade vale usá-la) que traziam consigo o questionamento do determinismo econômico e uma abertura a outras abordagens que privilegiavam a cultura, o imaginário, a história, a sensibilidade, o vivido e memória. Todos esses fatores reunidos criavam, portanto, um ambiente extremamente favorável ao desenvolvimento dos estudos históricos sobre a cidade. »

FILGUEIRAS GOMES (Marco Aurelia de), « A construção do Campo da História Urbana no Brasil e a Experiência dos Seminários de História da Cidade e do Urbanismo », in : PONTUAL (Virgínia), PICCOLO (Rosane) organizadoras, *Cidade, Território e Urbanismo, um campo conceitual em construção*, Recife, CECI, 2009, 275 p., pp. 33-38, p. 33

Une fois les villes mieux connues dans leur histoire, leur diversité et les composantes économiques et sociales, l'urbanisation des grandes villes et la question des métropoles devaient déboucher dans les années 90 sur des problématiques concernant les politiques à mettre en œuvre pour combattre la pauvreté, les inégalités dont on pressant qu'elles peuvent nuire au développement économique et à la compétitivité des entreprises. Comme le notent Luiz Cesar de Queiroz Ribeiro et Luciana Correia do Lago⁴³, les grandes métropoles commencent à bloquer une mobilité sociale et géographique, qui caractérisait la société brésilienne jusque là, en creusant les écarts entre des riches tentés de se réfugier dans des *condomínios fechados* et des populations défavorisées confinées dans des poches de pauvreté. C'est en fait la morphologie sociale avec les incertitudes concernant le volume et le niveau de vie des classes moyennes (et leur rapport au personnel dans l'organisation de la vie domestique, mais aussi les déplacements urbains correspondant aux lieux et conditions de travail) qui participe d'une sorte de redéploiement erratique des groupes sociaux non pas directement à la périphérie des agglomérations, mais au-delà des limites des métropoles. Se dessinent alors une sorte d'archipel de morceaux de villes segmentées qui appellent à la fois des nouvelles formes de gouvernance et une planification plus affirmée pour offrir des équipements aisément accessibles à tous malgré des disparités territoriales ayant en quelque sorte changé d'échelle.

Conclusion

J'ai personnellement toujours été intrigué par le processus de verticalisation de l'habitat et le foisonnement des immeubles de grande hauteur dans les villes sud-américaines pour m'étonner du peu de cas fait de ce processus dont je ne doute pas qu'il résulte depuis longtemps d'un partage du territoire entre promoteurs et architectes dans une fabrication libérale et parcellisée de l'espace d'un côté, planificateurs et pouvoirs publics chargés de l'organisation globale des villes, d'autre part⁴⁴. Il faut dire que les doctorats « en architecture »⁴⁵ sont d'apparition récente en France et n'ont encore que peu touché le Brésil. Quand ils le sont, la question de l'architecture et de l'urbanisme modernes — domaines dans lesquels le Brésil peut revendiquer quelques figures emblématiques — dominent encore la réflexion. Au demeurant, on sent que les données sont sujettes à caution. Avec le mot-clé du titre « architecture », la base SUDOC renvoie à 2059 références de thèses soutenues en France et en français de 1813 à 2011, ce qui ne saurait correspondre aux thèses récentes labellisées par ce domaine. Associé au mot « Brésil », il ne reste plus que 2 références⁴⁶.

⁴³ QUEIROZ RIBEIRO (Luiz Cesar), CORREA DO LAGO (Luciana), « Brésil, évolution métropolitaine et nouveaux modèles d'inégalité urbaine », in : *Problèmes d'Amérique latine*, Paris, La Documentation française, n° 14, juillet-septembre 1994, n° spécial *La Ville et l'Amérique latine* ; QUEIROZ RIBEIRO (Luiz Cesar de), ALVES DOS SANTOS JUNIOR (Orlando) org., *Globalização, fragmentação e reforma urbana. O futuro das cidades brasileiras na crise*, Rio de Janeiro, Civilização brasileira, 1994

⁴⁴ Cette question renvoie à ce que Henri Lefebvre considérait comme la contradiction spatiale principale du mode de production capitaliste de l'espace.

⁴⁵ Institutionnalisé par le décret n°2005-734 du 30 juin 2005 relatif aux études d'architecture. Version consolidée au 01 juillet 2005.

⁴⁶ CAVALCANTI (Roberto Rego), *Grandjean de Montigny, Le Corbusier, Oscar Niemeyer, le chemin vers une architecture brésilienne, les influences de la culture française dans l'architecture au Brésil*, thèse, Paris 1 ; YATES (Elliot Nelson), *Architecture surréaliste en Amérique latine, les quêtes d'identité nationale au Mexique et au Brésil (1945-1975)*, thèse sous le dir. de Françoise Hamon, Paris 4, art et archéologie, 2004

Cette question me servira en quelque sorte de prétexte pour évoquer, non pas en guise conclusion mais pour faire rebondir la réflexion sur la recherche architecturale, le faible intérêt que les travaux de recherche brésiliens portent aux relations entre la typologie architecturale et la morphologie urbaine qui ont fortement stimulé la recherche européenne dans les 30 dernières années. Le tissu vernaculaire des favelas, les alignements somptueux des centres anciens des petites villes coloniales de la côte ou du Minas Gerais, les immeubles d'habitation parés d'une modernité affranchie des traces d'un passé urbain révolu négligées ou discréditées ainsi que les alignements de maisons de bandes plus ou moins organisées selon des implantation sauvages à la *Iracema* le long d'improbables routes⁴⁷ dessinent bien une mosaïque familière. Mais rien n'est vraiment développé ni sur les mécanismes d'engendrement des tissus propres aux villes brésiliennes en fonction des articulations entre le parcellaire et le tracé des voies, ni sur les rapports citoyens entre la planification urbaine et les pouvoirs économiques et politiques. On sent bien que *Macunaïma* rôde encore un peu égaré dans les coulisses des pouvoirs locaux⁴⁸, mais les modalités effectives de négociation au principe de formes de relations entre la multitude d'acteurs dans les principaux organes de planification restent dans l'ombre portée des politiques prônées et projets affichés.

⁴⁷ Orlando Senna et Jorge Bodansky réalisent en 1974 un film particulièrement représentatif de l'urbanisation brésilienne : *Iracema, uma transa amazônica*, adaptation du roman de José de Alencar publié pour la première fois en 1865.

⁴⁸ Allusion au film de Joaquim Pedro de Andrade sorti en 1970, adaptation de la nouvelle de Mário de Andrade publiée en 1928.